

HISTOIRE D'ICI

Il y a 100 ans, le Grand Hôtel des Rasses voyait double

Fort de son succès, l'établissement était agrandi d'une partie Belle Epoque

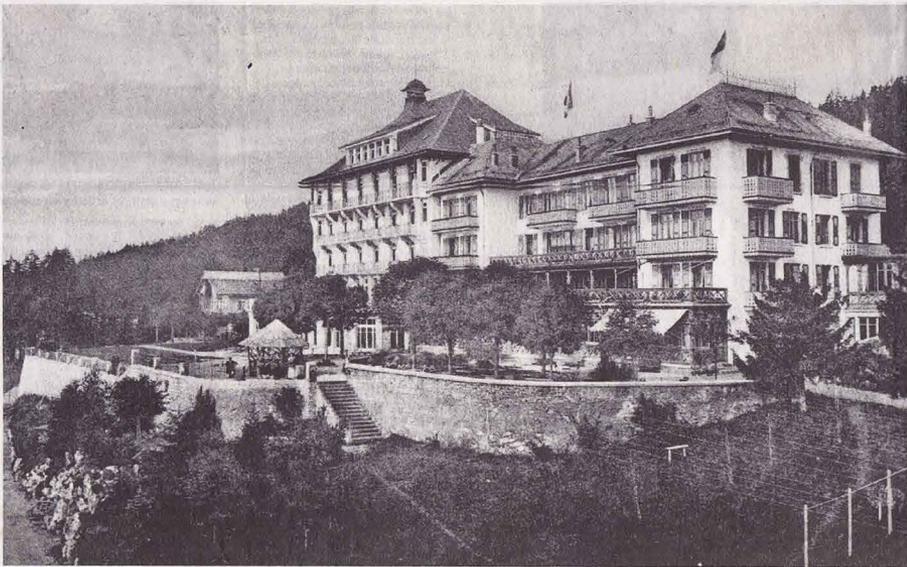
1913

Frédéric Ravussin

Sa position isolée, entre le hameau des Rasses et le bourg de Sainte-Croix, lui donne un peu l'apparence de l'Hôtel Overlook. Mais la comparaison avec l'établissement de *Shining* s'arrête là pour le Grand Hôtel des Rasses. Bien que parsemée de sobres sauts pas toujours agréables, son histoire est fort heureusement bien moins terrifiante. S'il a connu très rapidement de belles années, l'hôtel a également traversé des temps sombres, allant jusqu'à sa fermeture provisoire, au plus fort de la crise économique, entre 1975 et 1977.

Cette histoire commence bien plus tôt, quelques années avant le XXe siècle, à... Yverdon. Un hôtelier local, toisant le balcon du Jura qui le surplombe, se dit que de là-haut la vue sur la plaine et les Alpes pourrait fort bien convenir aux riches Européens qui font l'âge d'or du tourisme. Edouard Baierlé imagine donc pour eux un grand hôtel, luxueux et calme, perché sur le plateau des Rasses. Il confie les clés de la construction à l'architecte lausannois André Regamey. Qui dessine ce corps central flanqué de deux avant-corps latéraux, posés sur une large terrasse artificielle dont le mur de soutènement forme un hémicycle, rappelle Jean-Claude Pignat, rédacteur en chef du *Journal de Sainte-Croix et environs* dans la plaquette qu'il a rédigée en 1998 pour les 100 ans du Grand Hôtel.

Un siècle plus tôt, il a fallu à peine quinze mois à l'architecte lausannois pour ériger ce bâtiment qui impose 33 mètres de long pour 14 mètres de large sur quatre étages où se répartissent une soixantaine de chambres. Quelques jours après le début des travaux, le *Journal d'Yverdon* se veut confiant: «M. Baierlé a depuis longtemps fait ses preuves comme directeur d'hôtel et on peut à coup sûr prédire un plein succès à sa courageuse entreprise», peut-on lire dans son édition du 3 avril 1897. Le jour-



Le Grand Hôtel en 1915, vu du côté est. La partie qui a été rajoutée deux ans plus tôt se trouve tout à gauche. ARCHIVES JOURNAL DE SAINTE-CROIX ET ENVIRONS

1939: année charnière

Les Baierlé passent la main

L'histoire d'amour qui lie la famille Baierlé à l'établissement - Edouard a remis les rênes à son fils Edouard-Charles en 1929 - prend fin en 1939, quand ce dernier remet les destinées du Grand Hôtel des Rasses à la BCV. Ce changement de cap ne marque pas pour autant la fin du Grand Hôtel. La Seconde Guerre mondiale marque certes une pause dans l'activité économique et touristique de l'établissement situé sur la commune de Bulle, qui rouvre ses portes en 1946. La prospérité industrielle que connaît la région - connue loin à la ronde grâce à ses boîtes à musique, ses tourne-disques, ses caméras, ses machines à écrire et ses fixations de ski - fait aussi le beurre du Grand Hôtel. Des familles

du cru se cotisent, fondent une société et reprennent l'établissement qu'ils modernisent, notamment en lui ajoutant une piscine couverte.

Les années sombres arrivent avec la crise économique. La société est mise en faillite en 1975. La réouverture de l'hôtel, deux ans plus tard, passe par la vente de chambres et d'appartements. L'établissement se divise désormais en une partie privée, occupée par les copropriétaires, et une partie hôtelière. C'est du reste cette situation qu'a reprise BOAS, en 2012, quand le groupe morgien a racheté le Grand Hôtel à ses anciens propriétaires, Hans et Raymonde Wyssbrod, qui en 1986 étaient devenus les premiers vrais Sainte-Crix à diriger l'établissement.

naliste ne s'était pas trompé. Les touristes sont nombreux à profiter du confort certain de l'hôtel, équipé notamment d'un chauffage central.

En été on y pratique, outre les balades à l'air pur, le tennis et le golf. Et en hiver? Le ski bien sûr, mais aussi le curling et la luge. Et Edouard Baierlé étant le premier promoteur du tourisme hivernal, il n'hésite pas à aplanir un terrain non loin de son hôtel pour y creuser un «étang à patinoir».

Comme un second hôtel

Le succès de l'établissement est tel qu'Edouard Baierlé est contraint de voir double. A l'été 1912, il confie donc aux architectes lausannois Van Dorsser et Bonjour le soin de construire un second hôtel. Les deux hommes ne sont pas devenus inconnus dans le paysage hôtelier, puisqu'on leur devait notamment les plans du Royal Savoy, à Lausanne. La mission, qu'ils mènent à bien, à ceci de particulier que le chantier qui s'étend jusqu'en 1913 ne doit pas interrompre l'activité touristique de la partie originelle du Grand Hôtel. De fait, c'est bien un établissement indé-

pendant qu'ils réalisent, et qui double la capacité d'accueil de l'ensemble.

Cette partie Belle Epoque, inaugurée en 1913, repose sur un soubassement qui accueille la salle à manger et les locaux de service. Alors que la plupart des chambres sont disposées dans les trois étages supérieurs, le premier niveau abrite pour sa part le salon et l'appartement du directeur, Edouard Baierlé, qui a financé en personne cet agrandissement, en accordant un soin tout particulier à la décoration intérieure de son établissement. Au milieu des boiseries qui n'ont rien de la couleur, le Grand Hôtel se caractérise par un escalier tournant à deux volées droites et une cheminée monumentale en chêne sculpté, toujours existants, qui avaient plu dans l'entre-deux-guerres au ministre britannique des Affaires étrangères Austen Chamberlain, ainsi qu'au prince Georges de Grèce et à sa fille Eugénie.

Le Grand Hôtel célèbre les 100 ans de sa partie Belle Epoque ce samedi 18 à 20. Jean-Claude Pignat y méditera Le rêve d'Edouard, qu'il a consacré à l'établissement.